



Il n'y aura pas de révolution sans chanson

Document vidéo

[Mélanie Brun](#)



« En chantant aux rythmes des luttes, les musiciens chiliens transforment leur histoire en un hymne universel. Les écouter et ressentir leurs chants, c'est comprendre un pays et son peuple à travers sa musique. » (Mélanie Brun). Le film revisite cinquante ans de l'histoire musicale du Chili à travers les chansons inspirées par la transition démocratique de Salvador Allende, celles plus sombres nées sous la dictature militaire, jusqu'aux nouveaux talents de la chanson chilienne. Le titre reprend une phrase de Salvador Allende, prononcée lors de sa campagne pour la présidence, lorsqu'il invitait les artistes à venir participer à l'édification du pays. Premier film de Mélanie Brun, "Il n'y a pas de révolution sans chanson" a été tourné principalement à Santiago sur une durée de dix-huit mois, mais il a mis huit ans à éclore, du fait de l'énorme masse des archives qui ont été sélectionnées et montées avec les nombreuses interviews recueillies dans le pays. Si le sujet de la révolution et de la dictature reste encore sensible pour beaucoup de Chiliens, certains d'entre eux, jeunes et moins jeunes, commencent à s'y intéresser de près. Et la chanson chilienne a aujourd'hui d'autres combats à mener, pour réclamer une nouvelle constitution, par exemple, ou l'éducation gratuite pour tous. Avec : Violeta et Isabel Parra, Víctor Jara, Inti Illimani, Quilapayun, Juanafe et d'autres musiciens et témoins.

Type de document

Document vidéo

Langue

spa

Genre

Sujets

- [Chansons contestataires](#)
- [Chansons politiques - Chili](#)

[Plus d'informations...](#)



Miniyamba

Document vidéo

[Luc Perez](#)



L'esprit de Miniyamba, Grand Serpent protecteur et tyran des villages décrit par la mythologie soninké d'Afrique de l'Ouest, irrigue l'histoire dessinée que raconte Luc Perez. C'est une histoire très contemporaine, triste car on y parle de mort et joyeuse car la musique de Moussa Diallo et les sons cristallins du n'goni résonnent tout au long du film. Comme les dizaines de milliers de personnes qui chaque jour dans le monde quittent leur terre natale, Abdu, un musicien malien, et le jeune Bakari rencontré en chemin ont décidé de gagner l'Europe. De Bourem (région de Gao) à Aguelhoc, au sud de Tessalit, en plein désert, le convoi brinquebalant des émigrés juchés sur le camion fait route vers la frontière algérienne, puis gagne le Maroc, Tétouan et Bel Younech, paradis des vacanciers devenu l'enfer des migrants, jusqu'à l'enclave espagnole de Ceuta. Ils ont dû abandonner leurs dernières richesses pour payer les passeurs, mais ce sacrifice ne les protège pas des embûches qui se multiplient sur la route : débarquement impromptu du camion lors du passage des frontières, longues marches à pied en plein désert, bivouacs, chaleur torride et froid glacial, lassitude des corps et des esprits et toujours, la dangerosité de la rapacité humaine, l'exploitation, la corruption. Comme dans la vraie vie, seul un très petit nombre réussira à franchir le double grillage barbelé qui sépare le Maroc de l'enclave et à passer en Espagne. Les autres mourront sur place sous les balles de la police ou seront refoulés dans le désert. Amoureux du blues (le film est dédié à Robert Johnson et à Ali Farka Touré), Luc Perez a voulu que la musique traditionnelle malienne sous-tende l'action du film et réchauffe l'image de ses accords envoûtants. Réhaussés et dynamisés par le flux musical, les dessins s'animent de couleurs vives et de textures soyeuses jusqu'à nous faire comprendre de manière explicite, sans jamais nous brusquer, la tragédie que vit une grande partie de l'humanité.

Type de document

Document vidéo

Langue

fre

Genre

Sujets

- [Émigration et immigration - Afrique](#)
- [Émigration et immigration - Mali](#)
- [Émigration et immigration - Politique publique - Pays de l'Union européenne](#)
- [Immigrés clandestins - Espagne - Ceuta \(Espagne\)](#)

[Plus d'informations...](#)



Don't Rush

Document vidéo

[Élise Florenty](#) | [Marcel Türkowsky](#)



«Don't Rush» nous invite dans une chambre vaporeuse pour prendre le temps d'écouter l'émission de Giannis, dédiée au Rébétiko, musique née dans les banlieues pauvres d'Athènes dans les années 1910, composée par des exilés grecs revenus de Turquie. Depuis cette chambre dont nous ne connaissons jamais l'issue ou l'agencement exact, s'élève la voix du jeune homme, éclairant les musiques d'histoires et les enveloppant des nappes du haschich. Dans la pièce, un garçon dort, un autre écoute assis dans un coin. Tous les angles sont bons pour regarder ceux qui écoutent. Le film est brumeux, les hommes qui l'habitent apparaissent et disparaissent dans des éclats de corps, des reflets, des ombres. Le fil continu est celui des voix et de la musique. Ce n'est pas un Rébétiko assagi qui défile, les chants parlent d'amour, de départs, de drogues, de flics, de sabotages, et les pirates de la radio se reconnaissent. Vivre libre, aimer, fumer quitte à se frotter à l'illégalité. Les paroles s'appliquent à tout contexte. Celui de Giannis est particulier. Il y a Athènes qu'il oublie parfois de rejoindre, il y a un procès bientôt, et il y a ces hommes et ces femmes qui tentent d'arriver par ici et que l'on empêche d'entrer. Exilés d'aujourd'hui, ils ont peut-être un autre Rébétiko caché sous leur manteau. Les histoires des chanteurs sont les leurs. Se traîner, prendre le temps d'écouter, le haschich ralentit l'esprit et les corps pour laisser de côté la crasse du monde - «Jette-moi dans la mer profonde» - sans jamais en noyer les douleurs. (extrait du catalogue Cinéma du réel 2020)

Type de document

Document vidéo

Langue

gre

Genre

Sujets

- [Chansons grecques](#)
- [Musique populaire - Grèce](#)
- [Musique traditionnelle - Grèce](#)
- [Rebétika](#)

[Plus d'informations...](#)